

Étudiante : Virginia Henry Martins

Professeur: Maria do Rosário Girão Ribeiro dos Santos

Discipline : Traduction, Sciences Humaines – Universidade do Minho

17 mai, 2012

*“L’Hiver*

Dans la lassitude de la chaise, il se rebelle contre l’hiver. Il a la couverture sur les genoux, l’ancienne chaleur de la mélancolie. Il voit, à travers les ombres, la silhouette de ses jours. Il manie un tison de somnolence et d’oubli contre les heures mortes. Dans ses mains un ennui silencieux s’endort, scintillant, une étoile perdue dans le brouillard. Quand il parle, il chante comme s’il était sur une falaise d’aubes sombres. Autour de lui, le silence se laisse tomber comme un haillon.

Il se lève. Il y a une longueur triste dans ses pas, brefs comme des pétales de magnolia. Il rentre dans la cuisine et ne reconnaît pas son pays : un plat de morue, des pommes de terre, des olives de l’Alentejo. Il se demande où est l’homme qu’il a été, quel âge ont ses yeux nocturnes.

Il pleut dans tout l’automne de son regard. Il se replie dans le silence d’un adagio d’eaux, un sentier entrelacé de nostalgie parcourant son visage. Il entend à l’intérieur de lui-même l’éclat des longues après-midi d’été, alors un petit garçon, courant après les pigeons, fatigués par la lumière de ses cris. Ce n’est qu’en retournant à ces moments-là qu’il se souvient de ce qu’il est. Mais, même à cette époque, il manquait à sa joie la couleur de l’aube, suspendue par l’absence de sa mère. Cet âge a vu passer sur lui des nuages blancs, vols inaudibles, jusqu’à ce qu’un pont d’angoisses s’effondre sous ses pas.

Il porte les vêtements de son frère le plus proche.

Il flotte dans une sorte d’harmonie fatiguée, comme quelqu’un qui attend un ange couvert de roses en haut de la fenêtre. Il ne veut pas être ici : la neige tombe sur son exil intime comme un drap d’attraits fallacieux.

Son fils lui apporte deux ou trois mots, l’odeur du foin, la mémoire qu’il dépose dans ses mains, un lest de voix sur la rivière.

Mais il ne l’écoute pas. Il demande :

- Tu es le fils de qui?

Il lui parle de cactus, de murs blancs face à la mer, de comment la terre meurt certains jours de juin.

- Je suis le fils de la nostalgie que tu éprouves de toi-même – lui dit-il, finalement. » (PINTO, Eduardo Bettencourt, *O Príncipe dos Regressos*. Lisboa, Edições Salamandra, col. “Garajau,” 1999 pp.147-148).